

Surcapacités en Europe

La restructuration commencée en France il y a plus de vingt ans s'est accélérée ces cinq dernières années, avec quatre fermetures successives : la raffinerie de Dunkerque, (Nord) exploitée par Total, en 2010 ; celles de Reichstett (Bas-Rhin) en 2011 et de Petit-Couronne (Seine-Maritime) en 2012, opérées par le suisse Petroplus ; et celle de Berre (Bouches-du-Rhône), mise sous cocon par l'américain Lyondellbasell.

La Mède, qui a perdu 150 millions d'euros par an depuis 2011, sera la cinquième, même si elle n'est pas totalement fermée mais reconvertie dans la production de biocarburants, avec moins d'emplois. Les syndicats s'inquiètent des conditions de reclassement d'une partie de ses 430 employés.

En France, les raffineries produisent trop d'essence et pas assez de gazole, alors que ce dernier bénéficie d'une fiscalité avantageuse et représente plus de 80 % des volumes écoulés dans les stations-service.

Lire aussi : [Total veut s'adapter à la baisse du prix du pétrole](#)

Mais le mal est européen. De nombreuses raffineries du Vieux Continent sont moins compétitives que leurs concurrentes américaines, moyen-orientales et asiatiques. Le secteur souffre depuis plusieurs années de surcapacités dans une région du monde où la consommation de carburant stagne sous le double effet de la crise économique et de véhicules moins gourmands en essence et en gazole.

Le taux d'utilisation des raffineries y est tombé de 89 % en 2005 à 79 % en 2013, indique l'Union française des industries pétrolières. Son président, Francis Duseux, estime qu'« *on devrait avoir une restructuration d'environ 25 % voire 30 % du raffinage à l'horizon 2035-2040* ». Ce qui annonce la fermeture de 20 à 30 raffineries sur les 79 actuellement en activité dans l'Union européenne.

-  [Jean-Michel Bezat](#)
Journaliste au Monde **Suivre** [Aller sur la page de ce journaliste](#)